

tait la cour du grand roi. Le roi d'abord, arbitre suprême de toute faveur et de toute justice, protecteur et père de ses sujets, leur maître absolu et impeccable.

La cour est la véritable société française ; en elle se résument toutes les qualités de la nation, toutes les délicatesses de l'esprit, de l'élégance, c'est le reflet, en un mot, du radieux monarque, dont les rayons illuminent le pauvre monde.

Enfin l'homme de cour, le gentilhomme, le galant homme, l'honnête homme, l'homme « qui sait la cour, » comme dit La Bruyère (qui le juge durement, d'ailleurs), tel est le type idéal du théâtre de Molière. En quoi diffère cet honnête homme-là de l'honnête homme d'aujourd'hui ? « Ce type de perfection n'est plus le gentilhomme de cour, La Bruyère l'a percé à jour, Regnard, Dancourt, l'ont ramené à ses justes proportions dans la personne de leurs chevaliers et de leurs marquis ; Fabre d'Églantine, Diderot, Beaumarchais, sous les grands airs et les belles manières du grand seigneur, ont montré l'orgueil indomptable, le froid et cruel égoïsme, l'incurable amour du privilège. Ce n'est plus Don Juan, ce n'est plus même Alceste, ce n'est plus le philanthrope bourru et déclamateur du XVIII^e siècle. » Celui-là est ennuyeux, et ce vice, insupportable au théâtre, ne rencontre d'indulgence qu'en famille.

Enfin, en passant sur le ventre des grognards sensibles et des fringants colonels du régiment de Scribe, on arrive à l'ingénieur de la comédie moderne, type nouveau, estimable ; c'est un homme, mais un homme imparfait, prosaïque et tronqué, mais ce n'est pas l'idéal actuel. Il est encore à trouver, et M. Flotard se borne, on l'a vu, à en indiquer les principaux traits. Cette préoccupation, fort actuelle, de ramener toute chose à son principe, de dégager l'inconnue de tous les problèmes physiologiques, psychologiques et autres, a conduit l'auteur de la *Comédie moderne* à chercher, dans les conditions nouvelles où le mouvement de l'esprit a placé le théâtre, quels sont les types qui correspondent aujourd'hui à ceux qui se retrouvent dans les comédies et les drames du grand siècle et dans les farces et les mystères d'autrefois.